Mazarin
Suppl. 3.
79

Jean François de Gondi

Sermon de s. Louis roy de France...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023020133

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
suppl. 3
79

SERMON
DE S. LOVIS
ROY DE FRANCE,
FAIT ET PRONONCE' DEVANT le Roy & la Reyne Regente sa Mere.

PAR MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME & Reuerendiſſime I. F. Paul de Condy Archeueſque de Corinthe, & Coadjuteur de Paris:

A PARIS DANS L'EGLISE DE S. LOVIS des PP. Ieſuites, au iour & Feſte dudit ſaint Louis, l'an 1648.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

SERMON
DE S. LOVIS
ROY DE FRANCE.
FAIT ET PRONONCÉ DEVANT
le Roy & la Reyne Regente, &c.

SERMON
DE S. LOVIS
ROY DE FRANCE,

FAIT ET PRONONCE' DEVANT LE ROY & la Reyne Regente ſa Mere, par Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime I. *F. Paul de Condy Archeueſque de Corinthe, & Coadjuteur de Paris, à Paris dans l'Egliſe de ſaint* Louis *des Peres Ieſuites au iour & Feſte dudit S. Louis, l'an* 1648.

IN NOMINE PATRIS, † ET FILII, ET Spiritus ſancti. Amen.

Audi, fili mi, diſciplinam Patris tui. Prouerbiorum 1.

Eſcoutez, mon fils, les enſeignemens de voſtre Pere, *au chap. 1. des Prouerbes.*

SIRE,

I'apporte auiourd'huy aux pieds du Crucifix ce qui n'a preſque iamais ſeruy que de trophée à la vanité des hommes. Ie luy preſente des Couronnes, qui n'eſt pas le Sacrifice le plus ordinaire que l'on luy faſſe. Ie luy offre des armes, qui ne ſont pas les inſtrumens les plus communs de la pieté. Et ces armes, & ces Couronnes, qui n'ont preſque iamais eſté en vſage que comme les marques profane de la grandeur humaine, peuuent eſtre auiourd'huy, ce me ſemble, iudicieuſement depoſées dans vne chaire Chreſtienne, comme les trophées de la pieté, puis qu'elles ont eſté ſanctifiees par les iuſtes intentions & par les actions heroïques du grand S. Louis, qui ne les a iamais portees ſur la terre, que pour la gloire du Ciel, & qui ayant fait couler dans vos vaines, SIRE, par vne longue ſuitte de grands Princes, l'auguſte Sang dont vous ſortez, ſort auiourd'huy luy-meſme du tombeau pour vous inſtruire par ma bouche, & pour porter à Voſtre Maieſté cet oracle ſacré.

Audi, fili mi, disciplinam Patris tui.
Escoutez, mon fils, les enseignemens de vostre Pere.
A quoy ie me sens obligé d'adiouster les paroles qui suiuent dans le texte de l'Escriture. *Et legem matris tuæ ne dimittas à te:* Et n'oubliez iamais la loy de vostre mere, puisque ie ne doute point que la sainte education que vous receuez de la plus grande, & de la plus vertueuse des Reynes ne soit particulierement fondee sur les exemples du plus grand & du plus Saint de vos Predecesseurs.

Plaise au Ciel de donner à Vostre Maiesté les dispositions necessaires pour suiure ses instructions, & pour imiter ses exemples. Et pour en meriter la grace, implorer, SIRE, les benedictions du saint Esprit, par l'intercession de celle, qui est la Mere de vostre Roy & de vostre Maistre, & que l'Ange a remplie de benedictions, en luy disant,

Aue Maria, &c.

SIRE,

Entre vn nombre infiny de qualités eminentes, qui rendent la Religion Chrestienne toute éclatante de merueilles & de prodiges, la plus considerable sans doute est la puissance qu'elle a de perfectionner, & mesme de changer (pour ainsi dire) la nature de toutes choses. La Philosophie n'a que trop souuent & trop temerairement essayé de produire cet effet. Elle n'a iamais fait sur ce suiet que des efforts inutiles; & quand elle s'y est imaginé quelque succez, elle n'a fait qu'adiouter à son impuissance vne vanité fort mal fondee. Elle a donné en de certaines occasions de belles apparences. Il semble mesme qu'elle ait quelquefois produit de bonnes actions : Mais en effet elles ont presque touſiours esté si defectueuses, ou dans elles-mesmes, ou par leurs circonstances, que l'on ne peut prendre auec raison le sentiment qui les a causées, que pour l'impetueux mouuement de quelques esprits naturellement genereux, qui eussent peut-estre aymé la vertu s'ils l'eussent conneuë. Leur fin la plus ordinaire a esté la gloire, qui mesme selon leurs maximes estoit criminelle. La plus excusable a esté la complaisance & la satisfaction qu'ils ont cherchee dans eux-mesmes, & qu'ils nont iamais trouuee. Ils n'en ont iamais eu de solidement bonne; Et ie ne puis m'imaginer leurs actions les plus esclatantes, & mesme celles qui ont passé pour estre les plus vtiles au public, que comme ces grandes riuieres qui portent l'abondance dans les Prouinces qu'elles arrousent, mais qui ne laissent pas en mesme temps dans leur plus grande largeur d'estre encore toutes troublées par la fange, & par les impuretez qui descendent du costé de leurs sources, ou qui tombent dans la suite de leur cours.

La Religion Chrestienne agit sans doute auec beaucoup plus de force & de vigueur. Elle ne redresse pas seulement les intentions des hommes; Elle ne leur dõne pas seulement des veuës plus hautes & plus éleuées; Mais encore elle les rend capables de se seruir de ses lumieres; Elle purifie & leurs volontez & leurs actions; & en vn sens on peut dire tres-veritablement que par vn changement prodigieux, des crimes mesmes elle fait des vertus.

Sainct Paul ne respire que le sang des Disciples de Iesus-Christ; il ne songe

RBC/NcU

ne ſonge qu'à la ruine & qu'à la perte de la Religion, *Spirans adhuc cædis & minarum in Diſcipulos*: Et en meſme temps & au meſme moment qu'il eſt dans cette mal-heureuſe diſpoſition, Dieu le touche, ou pour parler plus conformément à ſa vocation, Dieu l'emporte par vn coup violent & extraordinaire de ſa miſericorde dans la connoiſſance du Chriſtianiſme, & en vn inſtant ſa fureur ſe change en vne ſaincte ardeur pour le ſalut de ſes freres, n'eſt-ce pas vn prodige?

Theodoſe fumant encore du ſang des Citoyens de Theſſalonique, marche d'vn pas ſuperbe pour entrer dans l'Egliſe, comme pour la rendre complice de ſa cruauté; Sainct Ambroiſe d'vn ſeul regard arreſte la fierté d'vn Empereur victorieux de toutes les parties du monde; & dans vn moment ſa fierté ſe chãge en vn profond reſpect, & dans vne ſaincte ſouſmiſſion, plaine d'vne veritable humilité. Et ce dernier exemple, qui nous repreſente l'orgueil de la terre confondu, & pour ainſi parler aneanty par vn ſeul mouuement du Ciel, nous marque puiſſamment le dernier effort de la grace, puis qu'il nous fait voir la grandeur humaine, qui deuant que les hommes euſſent eſté éclairez de la lumiere de l'Euangile, a eſté la cauſe la plus ordinaire & la plus generale de leur perte, & qui meſmes depuis ce bon-heur eſt encore ſelon toutes les maximes de l'Eſcriture la choſe du monde la plus oppoſée à la veritable pieté; Puiſque, diſ-ie, cét exemple nous la fait voir aſſuiettie au Chriſtianiſme, & aſſuiettie iuſques au poinct que d'eſtre vn de ſes plus propres, & vn de ſes plus glorieux inſtrumens. Et de cette oppoſition, qui ſe rencontre entre la grandeur & la pieté, qui fait trembler quand on la lit dans l'Eſcriture, & qui l'a meſme obligé de dire que, *Dieu eſt terrible deſſus les Rois*; Il s'enſuit neceſſairement que l'accord de ces contraires, eſt la production la plus forte du Chriſtianiſme, & que par conſequent le dernier point de la Saincteté eſt d'eſtre grand & d'eſtre Sainct.

Et ſelon ces principes, ô grand & admirable Monarque, qui auez brillé ſur la terre moins par l'éclat de voſtre Couronne, que par la ſplendeur de vos belles actions, de quels eloges, de quelles loüanges peut-on former voſtre Panegyrique? Qu'eſt-ce qui peut reſpondre à vos vertus? Ie m'ébloüis à la veuë de tant de lumieres; ie me perds dans ce rare mélange de la fortune & de la vertu; Et ſi ie me laiſſois emporter à la iuſte crainte qui ſaiſit mon eſprit de ne pouuoir parler aſſez dignement de ces merueilles, au lieu d'éleuer des trophées à la memoire glorieuſe du grand S. Louis, ie me contenterois p reſentemẽt de dreſſer en ce lieu vn tribunal ſacré, où i'appellerois de la part de Dieu tous ceux qui viuent auiourd'huy dans ce Royaume, pour reconnoiſtre le crime qu'ils commettẽt, de ne ſe pas ſouſmettre à Dieu dans leur baſſeſſe, apres l'exemple d'vn grand Monarque qui luy a ſouſmis ſi genereuſement ſa grandeur. Peuples qui m'entendez, tremblez à cét exemple; Et vous, SIRE, apprenez auiourd'huy de vos Anceſtres comme il faut viure en Roy.

L'on ne peut commencer la vie de S. Louis par rien de plus eſleué que ſa naiſſance; & cette longue ſuitte de Rois, on-il attiré ſon origine, ouuriroit auec pompe ce diſcours, ſi ie n'eſtois perſuadé que les auantages les plus illuſtres, & de la nature & de la fortune, ne meritent iamais d'eſtre releuez dans

vne chaire Chreſtienne. Ils ſont trop au deſſous de la dignité d'vn lieu ſanctifié par la parole de l'Euangile, pour n'eſtre pas enſeuelis dans le ſilence. Mais ce ſilence, SIRE, eſt peut-eſtre ce qui ſera de plus inſtructif dans ce diſcours. Il apprendra à V. M. que cette haute naiſſance, qui par vn priuilege deu aux ſeules Maiſons dont vous ſortez, vous ſepare du commun des Rois, n'eſt rien deuant Dieu, puiſque ie n'oſe ſeulement la faire entrer en part des éloges, que ie donne à vn de vos predeceſſeurs dans cette Chaire, qui eſt pourtant le veritable lieu des loüanges, puiſque c'eſt celuy d'où l'on les doit diſtribuer ſelon les poids du Sanctuaire; de ſorte que le ſeul auantage veritablement ſolide que vous pouuez tirer de ce grand nombre de Monarques, que vous auez pour Ayeuls, eſt la connoiſſance de l'obligation que vous auez de ſonger plus ſouuent que tous les autres Princes de la terre que vous eſtes mortel, parce que vous comptez plus d'anceſtres, qui vous enſeignent cette verité par leur exemple; & cette conſideration dés le commencemens de voſtre vie vous doit tous les iours humilier deuant Dieu, meſmes en veuë de ce que vous auez de plus grand dans le monde: A la difference des autres hommes, qui trouuent aſſez de ſuiet dans eux-meſmes, meſme ſelon la terre, pour abaiſſer leur orgueil. Et toutefois ouurons icy nos conſciences, confeſſons-nous publiquement à la veuë du Ciel & de la Terre; n'eſt-il pas vray que ſans décendre du ſang des Roys, la moindre chimere aſſez ſouuent ridicule, meſme ſelon le monde, nous emporte à des vanitez criminelles contre les ordres du Ciel?

L'Hiſtoire remarque que le beau naturel de S. Louïs reſpondit à ſa haute naiſſance; & dés ſes plus tendres années on void briller dans les premiers mouuemens de ſon ame des eſtincelles de ce grand feu, qui anima depuis tout le cours de ſa vie auec tant d'ardeur pour la vertu; *ſortius ſum bonam indolem*, diſoit Salomon. Et apres cette remarque du plus ſage des hommes, on doit croire que les bonnes inclinations peuuent eſtre vne iuſte matiere de loüanges; & l'on peut dire qu'elles ne furent iamais meilleures dans l'ame de S. Louis, que quand elles produiſirent ce profond reſpect & cette parfaite obeyſſance, qu'il conſerua touſiours auec tant de ſoin pour la Reyne Blanche de Caſtille ſa Mere Regente de ſon Royaume, grande & vertueuſe Princeſſe, de laquelle ie me contente de dire, pour marquer ſeulement le caractere de ſa vertu, que dans la minorité du Roy ſon fils elle purgea la France des reſtes mal-heureux de l'hereſie des Albigeois.

SIRE, ie ne pretends pas de vous toucher en ce point par exemples. Les obligations que vous auez à la Reyne voſtre Mere, parlent plus puiſſamment à voſtre cœur, que toutes mes paroles ne ſe ſçauroient faire entendre à vos oreilles. Vous eſtes l'enfant de ſes larmes & de ſes prieres, elle vous a porté au throſne ſur des trophées, vous eſtes Conquerant ſous ſa Regence; Et ce qui eſt ſans comparaiſon plus conſiderable que tous ces auantages, elle vous inſtruit ſoigneuſement à la pieté. Ie vous ay dit ces veritez de la part du Clergé de voſtre Royaume, ie me ſens forcé par vn inſtinct ſecret de les repeter encore auiourd'huy à voſtre Maieſté de la part de Dieu, non pour vous exhorter à l'obeïſſance que vous luy deuez, de laquelle l'auguſte Sang qui cou-

le dans vos vaines, & ce beau naturel que l'Europe admire dans les commencemens de vostre vie, ne vous permettront iamais de vous en dispenser, mais pour prendre sur ce fond vn iuste suiet de vous expliquer en peu de paroles la plus importante, & sans doute la plus neceſſaire des inſtructions; c'eſt, SIRE, la diſtinction du droict poſitif de voſtre Royaume, & du droict naturel qui oblige tous les hommes. Le droict poſitif de voſtre Eſtat fait que la Reyne voſtre Mere & voſtre ſuiette, & ainſi il la ſouſmet à voſtre Maieſté. Le droict naturel, qui eſt au deſſus de toutes les Loix, fait que vous eſtes ſon fils, & ainſi il vous ſouſmet à elle. Diſtinguez, SIRE, ces obligations, elles ne ſont point contraires, mais il les faut entendre. Ie ne les touche qu'en paſſant, parce que ie ne doute point que la ſainte education que vous receuez, ne vous permettra point de les ignorer. Auſſi eſt-ce en cét endroit & en ce point & en pluſieurs autres la connoiſſance la plus importante & la plus neceſſaire aux Princes.

S. Louis n'euſt pas plutoſt atteint vn aage raiſonnable, qu'il ſe trouua enueloppé dans vne grãde & difficile guerre, émeuë par quelques Princes meſcontens dans ſon Royaume, fomentée par l'Anglois, & ſouſtenuë par ces belliqueuſes Prouinces, que cet ennemy fier & puiſſant poſſedoit en ce temps-là dans cet Eſtat. Ce genereux Prince s'oppoſa courageuſement à ſes iniuſtes entrepriſes. Il fit voir à toute la terre que la veritable pieté n'eſt point contraire à la veritable valeur, il r'affermit ſon Eſtat esbranlé, il porta la terreur & l'effroy dans les terres & dans les trouppes eſtrangeres, il ſouſtient, ou pluſtoſt il força luy ſeul ſur le pont de Taille-bourg l'Armée Angloiſe, auec vne fermeté plus merueilleuſe que celle que l'Antiquité Romaine a conſacrée auec tant de gloire à la poſterité; il arreſta ce débordement du Nord, qui grondoit deſia contre la France, & qui depuis a eſté ſi furieux, qu'il a failly à emporter les plus braues de ſes Succeſſeurs. Ie n'apprehende point de vous preſenter dans vne Chaire de paix ces images ſanglantes de carnages & de meurtres, puiſque les guerres de ſaint Louis ont eſté de ces guerres ſanctifiées, dont l'Eſcriture meſme parle auec Eloge, *Sanctificate bellum, ſanctificate arma.* Il a ſanctifié la guerre en luy donnant vne iuſte cauſe, qui fut la ſeureté de ſes peuples, & en la portant à vne iuſte fin, qui fut vne glorieuſe paix. Il a ſanctifié les armes en temperant leur violence par les loix de la diſcipline Chreſtienne. Ainſi tout tourne en bien à ceux qui ayment Dieu. *Diligentibus Deum omnia cooperatur in bonum.* Ainſi la guerre meſme entre en part de la ſainteté de ſaint Louis. Ainſi les Roys ſe ſauuent en donnant des batailles, pourueu que ces batailles ſe donnent pour la conſeruation ou pour le repos de leurs ſuiets. Et ſaint Louis ſans doute a plus merité par les ordres qu'il a donnez à la teſte de ſon armee, qu'il n'euſt peu faire par les prieres & par la retraitte de ſon cabinet.

On ne s'applique pas auec aſſez de choix à la pieté; on n'a pas aſſez de diſcernement pour diſtinguer les differentes conduites que l'on doit prendre dans les differens employs. Il y a des actions de pieté qui ſont communes à toutes les profeſſions, il y en a qui ſont particulieres à chaque profeſſion. Il eſt important de ne les point confondre; & ceux qui les confondent ſe met-

tent du nombre de ceux que reprend l'Escriture, quand elle dit: *Corripite inquietos & inordinatos.* Et ce discernement est particulierement demandé à Dieu par le Psalmiste pour les Rois, *Deus iudicium tuum Regi da.* Assez souuent vn Iuge plaist plus à Dieu en rendant la Iustice qu'en faisant oraison, & quelquefois vn Roy suit plus exactement les volontez du Ciel à la teste d'vn bataillon que dans son Oratoire. Et par cette conduite ce grand Monarque dont nous celebrons auiourd'huy la memoire, a attiré sur ses exploits les benediction du Ciel; & par cette conduite ses armes ont esté sanctifiées par vne glorieuse Paix.

Les vostres, SIRE, ne sont pas moins iustes, elles n'ont pas eu de moindres succez. Cette importante victoire remportée si fraischement & si glorieusement dessus vos ennemis est vne marque visible de la constante benediction, que Dieu leur donne. Elles n'ont pas vne moins bõne cause. En naissant vous vous les estes trouuées dãs les mains. Dieu vueille par sa misericorde qu'elles ayent bien-tost vne aussi bonne fin; Dieu vueille que vos victoires soient bien-tost arrestées par vne heureuse paix. Ie vous la demande, SIRE, au nom de tous vos peuples affligez, & pour parler plus veritablement, consommez par les necessitez inseparables d'vne si longue guerre; & ie vous la demande auec liberté, parce que ie parle à V. M. d'vn lieu, d'où ie suis obligé par ma conscience de vous dire, & de vous dire auec authorité que vous nous la deuez.

Mais, helas, ie me reprends, SIRE, si la paix estoit dans vos mains innocentes, il y a long-tẽps qu'elles auroient fait à la terre ce don si precieux: la Reyne vostre Mere les auroit desarmées pour la gloire du Ciel & pour le repos du monde. Vostre ieune courage auroit cedé à sa pieté. Elle est lasse de ces funestes victoires, que l'on achepte par le sang de ses suiets. L'opiniastreté des ennemis de vostre Couronne a rendu iusques icy inutiles tous les efforts qu'elle a faits pour leur propre tranquillité, & pour leur propre salut. C'est donc à Dieu, Chrestiens, qu'il faut demãder la Paix, & non pas au Roy: C'est de sa bonté qu'il faut esperer qu'il flẽchira les cœurs de ces Princes obstinez à leur perte; & ie m'asseure, Madame, que ces prieres ardentes, dont vostre Majesté presse le Ciel, ne sont particulierement employées qu'à le coniurer qu'il face que le sang d'Austriche relasche vn peu de ce noble orgueil, qui contre ses propres interests le rend trop ferme dans ses mal-heurs. Ces vœux sont si iustes & sont si necessaires au monde, que i'en attend le succez auec cõfiance. Et ie n'en ay pas moins que quand Dieu leur aura donné leur effet, Vostre Majesté, SIRE, ne se serue de la tranquilité de son Royaume aussi vtilement pour l'auantage de ses peuples, que S. Louis se seruit du relasche que luy donnerent ses premieres armes.

Il soulagea ses sujets, il poliça son Estat, il fit refleurir la Iustice, il reprima les violences, il deffendit les duels, il chastia rigoureusement les impies & les blasphemateurs. Ha! SIRE, puis que vos sujets sont assez mal-heureux pour imiter leurs peres dans les crimes, ne serez-vous pas assez iuste pour imiter vostre glorieux Ancestre dans ses Loix? Et souffrirez-vous aux yeux de la France, qu'aux yeux de la Chrestienté, qu'à la veuë de Dieu que vous adorez

l'impieté

l'impieté regne & triomphe par l'impunité dans la Ville Capitale de voſtre Royaume ? *Non ſine cauſa gladium Dei portas, vindex es in iram.* Ce n'eſt pas ſans ſuiet que Dieu vous a confié l'eſpée de ſa Iuſtice ; c'eſt pour vanger ſa cauſe & pour punir les crimes que l'on commet contre ſa diuine Maieſté ; la Clemence eſt la vertu des Roys, & ſans elle les Princes les plus legitimes ne ſont comme point diſtinguez des tyrans: mais elle perd ſon luſtre & ſon merite quād elle eſt employée pour tirer des mains de la Iuſtice ces noirs & ces infames criminels qui ſe ſont attaquez directement à leur Createur. S. Louis par vne grandeur de courage digne d'vn Heros veritablement Chreſtiens contre les maximes de la fauſſe politique, pardonna au Comte de la Marche rebelle declaré, & qui par vn attentat eſtrange auoit porté les armes d'Angleterre dans le ſein de la France contre ſon Souuerain, & au meſme momēt contre toutes les regles de la fauſſe Clemence ; il fait percer la langue à des blaſphemateurs, peut-eſtre, & ſans doute moins coupables que ceux de noſtre ſiecle. La noble impatience que la Reyne voſtre mere ſent en ſon ame contre tout ce qui eſt peché, ne luy permettra pas aſſeurément d'attendre la paix pour remedier à ces deſordres ; & c'eſt l'vnique gloire, SIRE, que ſon amour luy permet de vous enuier, mais i'aduoüe que la charité Chreſtienne ne demande qu'auec peine & qu'auec regret la punition des crimes, & qu'elle en ſouhaitte plutoſt la conuerſion. Ames impies & brutales, qui n'éclatez que par des blaſphemes, & qui toutefois éclatez ; qui ne cherchez que de l'applaudiſſement que par des diſcours abominables, & qui toutesfois en trouuez ; preuenez par vne ſeuere penitence le chaſtiment exemplaire que la Iuſtice de Dieu & celle du Roy vous prepare ; & vous gladiateurs, qui méme auec faſte vous vous ſacrifiez vous-méme tous les iours au demon, dérobez vos teſtes au ſupplice, & vos ames aux enfers.

Le grand ordre que Saint Louis mit en ſon Royaume, attira ſur luy les benedictions du Ciel ; & comme la plus grande & la principale de toutes eſt l'amour de Dieu, & la charité pour ſes freres, il luy inſpira ce vaſte & pieux deſſein de ſecourir les Chreſtiens de Ieruſalem, opprimez par la tyrannie des barbares, & d'affranchir de leur puiſſance ces lieux cōſacrées par la Naiſſance & par la Mort du Fils de Dieu. Et veritablement c'eſt icy où la parole me manque, c'eſt icy où ſans emprunter les figures de l'Eloquence humaine, ſans parler auec exageration, ie me ſens obligé d'aduoüer que ie me trouue dans l'impuiſſance d'acheuer le tableau de ce grand Monarque, les traits en ſont trop forts. Tantoſt ie le conſidere triomphant des perils de la mer attaquant Damiette, prenant le premier terre à la teſte de ſon armée à la veuë de ſes ennemis, faiſant trembler l'Orient ſous le poix de ſes armes, tantoſt ie le regarde perçant en deux batailles comme vn prodige de valeur, les rangs de trouppes infidelles, & apres des efforts plus qu'humains, abbatu dans la troiſieſme, moins par la multitude de ſes ennemis que par la main de Dieu qui veut eſprouuer ſa conſtance ; tantoſt ie le conſidere en ſa priſon, attirant l'admiration & veneration des peuples les plus barbares par ſa vertu, & foulant aux pieds par la grandeur de ſon courage la vaſte Couronne des Mahometans, tantoſt ie l'apperçois dans les Hoſpitaux de Syrie au retour de ſa captiuité ſecourant

les malades, assistant luy mesme les pestiferez; & de ce lieu d'humilité, où il sert à genoux les plus pauures, ie le vois tout d'vn coup rappeller sur son Trône, non pour s'y reposer de ses trauaux passez, mais pour y reprendre de nouuelles forces, pour former de nouuelles armées, pour passer en Affrique, pour porter la guerre dans les Prouinces les plus farouches & les plus belliqueuses des Sarazins, & pour planter la Croix sur les Mosquées de Mahomet. Où pouuons-nous trouuer la varieté des couleurs necessaires pour depeindre les actions de ce grand prince? Helas nous n'en auons pas seulement d'assez viues pour donner la moindre partie de l'eſclat qui est deub à ses malheurs, qu'il a rẽdus à la verité par sa constance aussi illustres que ses victoires, & qui peuuent faire dire auec fondement de sainct Louis, pris & défait par les Barbares, ce qu'on disoit autrefois de cette peinture si estimée par les anciens, qu'elle ne fut iamais plus belle ny moins effacée, qu'apres qu'elle eut esté touchée par trois differentes fois de la foudre, tirons le rideau sur toutes ces merueilles, couurons d'vn voile à l'imitation de cét ancien, qui s'en seruit si iudicieusement dans vne occasion trop connuë pour estre repetée. Couurons, dis-ie, d'vn voile cette partie la plus animée de sa belle vie, parce que nous n'en sçaurions exprimer seulement les moindres traits; Et tirons de ces grands exemples par vn aduantage, que vostre Majesté doit partager auec ses suiets des fruicts dignes de cette Chaire, & sans lesquels les Panegiriques les plus Chrestiens ne seroient pas plus vtiles que les discours les plus prophanes.

Sainct Louys a seruy luy-mesme les Pauures dans les Hospitaux, sans autre obligation que celle de son ardente charité: Iugez, SIRE, à quel point vous estes obligé à les seruir sur vostre Throsne, où Dieu vous a mis pour les soulager: Et nous, Chrestiens, iugeons, mais iugeons à nostre honte & à nostre confusion, que nous sommes indignes de porter ce glorieux tiltre, depuis qu'vne dureté qui fait horreur, fait que nos entrailles ne sont plus esmeuës sur la necessité de nos freres, depuis que nos folles despenses & nos luxes souuent ridicules & touſiours honteux, emportent, ou pour mieux dire desrobent ce que nous deuons aux miseres de nostre prochain.

Sainct Louis animé du sainct Zele de la gloire de Dieu, se resolut de passer au Leuant, & d'ouurir la guerre saincte contre les Infideles. Dieu vueille, SIRE, que le Cimeterre des Ottomans, qui brille desia sur les Frontieres de la Chrestienté, ne vous impose pas vn iour la necessité de semblables dessein mais au moins cét exemple doit donner à V. M. du zele pour sa Religion. Helas en sommes-nous seulement eschauffé! Et n'est-il pas vray que sans passer les Mers, nous nous trouuons assez souuent dans les compagnies auec des ennemis de nostre foy, contre lesquels nous opiniastrons peu de combats pour sa deffense.

S. Louys receut les afflictions qui luy arriuerent en Syrie auec vne fermeté admirable, & la resignation qu'il eut aux volontez de Dieu en sa défaite dans sa prison, dans ses maladies, a esté mesme plus estimée par le plus grand prelat de nostre siecle le bien-heureux François de Sales, que la generosité de son entrepriſe: Ce grand Monarque, SIRE, n'oublia iamais qu'il estoit Roy,

mais il se souuint tousiours qu'il estoit homme ; c'est pourquoy les accidens de la vie ne le surprirent point, ne l'estonnerent pas; à la difference des grãds du monde, à qui pour l'ordinaire la flaterie plus forte mesme que l'experience fait perdre la memoire qui n'en sont pas exempts; & nous sans porter des couronnes, receuons-nous auec plus de soubmission les ordres de Dieu, & aux premieres afflictions que le Ciel nous enuoye; ne parroist-il pas visiblement à nos impatiences & à nos murmures, que nous oublions souuent que nous sommes mortels.

S. Louys ne se lasse iamais de seruir Dieu, & quoy que ces bons desseins n'ayent pas tousiours de bons succez, il les pousse auec vigueur, il ne s'esbranle point : Au retour de l'Asie, il attaque l'Affrique, il porte l'estendard de la Croix iusques sur les murailles de Thunis; & rien n'arreste sõ ardeur que la volonté de celuy qui la luy inspire. Ha qui que tu sois mal-heureux! ame lasche & timide, qui prends vn bon dessein, & qui l'abandonne, ou par crainte, ou par esperance, ou par foiblesse, ou par corruption, confond toy en toy mesme, par l'exemple du plus grand des Roys; mais confond toy d'vne saincte honte, qui produise vne veritable penitence digne de ton crime, digne de ta foiblesse, digne de ta lascheté.

Ie sens que ie m'enporterois dans vn nombre infiny d'oppositions qui se rencontrent au des-honneur de nôtre siecle, entre la vertu de sainct Louys & nos pechez; ie me perderois facilement dans ces grandes distances qu'il y a de sa continence à nos desordres, de son humilité à nostre fausse gloire, de sa charité à nos froideurs, de son courage à nos foiblesses; ie m'areste, ie m'areste contre mes sentimens pour voir mourir ce grand Monarque, mais non pas pour parler de sa mort; on peut exagerer la mort des hommes ordinaires, parce qu'assez souuent on n'en est pas esmeu, qu'apres de longues reflexions, mais celle des grands Roys touche par la seule veuë de leurs tombeaux. S. Louis estendu sans sentiment, dans vn païs ennemy, sur vne terre estrangere, marque plus fortemẽt la vanité du monde que tous les discours qu'on pourroit faire sur ce suiet; & à ce triste spectacle ie me contente de m'escrier auec le Prophete : *vbi gloria Israël* ? Où est la gloire d'Israël; où la grandeur de la France ? où est cette fleurissante Noblesse? où est cette puissante armée? où est ce grand Monarque qui commandoit à tant de Legions; & au mesme moment que ie fais ces demandes, il me semble que i'entends les voix confuses & ramassées de tous les hommes qui ont vescu en les quatre siecles coulez depuis sa mort, qui me respondent, qu'il regne dans les Cieux. Ha ! que ce dernier momẽt qui luy a porté auec tant de gloire, nous fournit d'exemples, de constance, de fermeté, de generosité, de magnanimité vrayement Crestienne; toutes le paroles par lesquelles il a finy sa belle vie, & par lesquelles ie pretends de finir ce discours, sont autant de characteres illustres d'vne mort toute grande, toute heroïque, toute saincte.

Ce grand Monarque addressa ces paroles au Roy son fils & son successeur en la terre dans le lict de la mort, & ie dois croire qu'il les addresse presentement à vostre Maiesté, encore auec plus de force du Ciel, où il est dans la gloire. *Audi, fili mi, disciplinam patris tui*; Escoutez, SIRE, mais escoutez attentiuement, voicy les paroles originales du testament de vostre Pere.

Sçachez que vous estes Roy pour rendre la iustice, & que vous la deuez esgalement aux pauures & aux Princes, & par vous & par vos Officiers, des actions desquels vous rendrez compte à Dieu. Soulagez vostre Peuple, conseruez sa franchise, escoutez ses plaintes, & inclinez d'ordinaire du costé moins riche, par ce qu'il y a apparence qu'il est le plus oppressé; faites-vous iustice à vous-mesme dans vos interests; afin que vos Officiers n'ayent pas lieu de se persuader qu'ils vous puissent plaire en faisant des iniustices pour vostre seruice. N'entrez iamais en guerre contre aucun Prince Chrestien, que vous n'y soyez obligé par des considerations tres-presantes, pardonnez les fautes qui ne regarderont que vostre personne, & soyez inexorable pour celles qui toucheront la diuine Maiesté; punissez les blasphemateurs, & ayez auersion pour les heretiques; soyez liberal de vostre bien, & soyez menagere de celuy de vos suiets; maintenez les bons Reglemens & les anciennes Ordonnances de vostre Royaume, & corrigez auec soin les mauuais vsages; ne donnez iamais les Benefices qu'à ceux qui seront capables d'en faire les fonctions, & d'en soustenir la dignité; demeurez dans le respect que vous deuez au saint Siege, & conseruez inuiolablemẽt les priuileges & les immunitez de l'Eglise; entendez souuent la Parole de Dieu, & frequentez les Sacremens auec les dispositions neceſſaires. Enfin, faites regner Iesus-Christ en vostre cœur, & dans nostre Royaume, afin qu'apres vne longue vie, il vous face regner auec luy dans la vie eternelle; où vous conduise le Pere, † le Fils: † & le S. † Esprit. Ainsi soit-il.